

## Les harles bièvres<sup>1)</sup> sur la Sarine.

Par M le Dr. L. Pittet.

FATIO prétend que le harle bièvre est un oiseau sociable et migrateur (Oiseaux II, 2, pag. 1413). Il y a sur la Sarine des individus qui ont perdu cette dernière qualité. Ils y séjournent toute l'année et y nichent régulièrement. Pendant plusieurs années consécutives j'ai constaté la présence de trois paires.

L'une d'elle fait son nid au-dessous de Fribourg, dans la contrée de Barberèche-Bonn. J'y ai vu, en 1914, dans la première semaine du mois de mai, une femelle qui faisait vers midi des cercles continuels et très rapprochés en poussant des „heurr“ désespérés. Aussi ai-je cherché le nid pendant plusieurs heures dans les vernes épaisses et avec l'aide d'un chien d'arrêt, mais sans succès. Il n'y avait ni rocher, ni arbres élevés ou touffus dans les environs. Aussi suis-je persuadé que le nid devait se trouver dans l'un des quatre terriers de renards que je découvris à cette occasion.

L'endroit de nidaison des harles qui élèvent chaque année seulement 4 à 5 petits dans la Sarine supérieure m'est inconnu.

La troisième paire a niché cette année (1915) au milieu de la ville de Fribourg, dans une paroi de rochers verticale, sur la rive gauche de la Sarine, au-dessus du Pont de Saint-Jean. Il y a dans cette paroi de rochers plusieurs excavations naturelles dont l'une, située à environ 30 mètres au-dessus de l'eau, a été choisie pour y placer le nid. L'endroit est absolument inabordable, la paroi étant à pic et baignée par les flots agités de la Sarine. Une personne a pu constater que les petits se sont jetés les uns après les autres hors de l'excavation pour tomber dans la Sarine, où probablement tous, en tout cas cinq sont arrivés sans se faire le moindre mal et ont immédiatement été rejoints par la mère. Celle-ci les a guidés à la nage et en aval, à travers toute la ville de Fribourg, vers des parages plus tranquilles.

Le fait m'a été narré seulement plusieurs semaines après l'occurrence, aussi il ne m'a pas été possible d'en reconstituer la date exacte.

---

<sup>1)</sup> *Mergus merganser*, L. 308 — le Grand harle ou h. bièvre. (Réd.)

Cette fois donc comme dans le cas décrit par ZOLLIKOFER (des jeunes harles étaient tombés dans une basse-cour où ils furent tous capturés, en se laissant choir de leur nid, placé dans une des tours du château de Werdenberg), la mère n'a pas prêté un concours actif, au départ des jeunes. Elle s'est contentée de les inviter par ses pressants appels à risquer le saut périlleux.

Les pêcheurs de la Sarine ne voient pas les bandes de harles d'un très bon oeil.

Il nous semble que dans toutes les rivières où le poisson blanc (nases<sup>1)</sup>, chevaines<sup>2)</sup>, barbeaux<sup>3)</sup>, vairons<sup>4)</sup>, blageons<sup>5)</sup>, goujons<sup>6)</sup> est abondant, le dommage causé par cet oiseau est presque nul. Au contraire, il peut même rendre quelques services en réduisant le nombre des destructeurs des oeufs de salmonides.

Mais dans les cours d'eau où il n'y a que cette dernière espèce de poisson le tort commis par le harle est appréciable. Ainsi, en admettant qu'un individu ne réussisse à capturer en moyenne, qu'une demi-livre d'ombres et de truites par jour, il coûterait 500 frs. par année.

Ce n'est donc que dans les lacs et les grandes rivières que nous pouvons offrir au harle un refuge que nous lui accordons bien volontiers.



## Zur Haubentaucherfrage.

Von Th. Zscholke, Wädenswil.

Unter dem Titel ein „gefressiger Vogel“ zirkuliert in der Tagespresse eine Erzählung über den im Schwanenpferrch in Luzern gefangen gehaltenen Haubensteissfuss „Joggi“. Bei drei bis fünfmaliger Fütterung soll derselbe pro Tag 30 bis 60 Stück Fische (Lungli) verzehrt haben. Die Höchstleistung sei aber am 1. Oktober 1915 gemacht worden, indem der Vogel in 11½ Minuten 16 Fische verschluckte.

1) *Chondrostoma nasus*. 2) *Squalius cephalus*. 3) *Barbus fluviatilis*.  
4) *Phoxinus laevis*. 5) *Squalius Agassizi*. 6) *Gobio fluviatilis*. (Réd.)